

# **NUIT GAGEE**

suivi de

**“Quelle langue parle le**

**poète ?”**

## Collection Poètes des cinq continents

- 1 - Kama Kamanda, *La somme du néant.*
- 2 - Louis-Philippe Dalembert, *Et le soleil se souvient...*
- 3 - Jean-Claude Villain, *Parole, exil précédé de Confins.*
- 4 - Jean-François Menard, *Calebasse d'étoiles.*
- 5 - Pierrette Micheloud, *Elle, vêtue de rien.*
- 6 - Gilberto Mendonça Teles, *L'animal.*
- 7 - J.-D. Penel, *Anthologie de la poésie centrafricaine.*
- 8 - Jean-Claude Villain, *Le Tombeau des rois, suivi de Roi, guerrier et mendiant.*
- 9 - Michel Cassir, *Il se peut que le rêve d'exister.*
- 10 - Marc Alyn, *Byblos.*
- 11 - Le Huu Khoa, *Prison, corps, exil, animalité.*
- 12 - Kama Kamanda, *L'exil des songes.*
- 13 - Parviz Khazrai, *L'aube sanglante.*
- 14 - Parviz Khazrai, *Quatorze lunes et une.*
- 15 - Nelly Amri, *Nuit debout.*
- 16 - Khalid Dinia, *Hybrides.*
- 17 - Jabbar Yassin Hussin, *Aux rives de la folie.*
- 18 - Marc Alyn, *La parole planète.*
- 19 - Myriam Ben, *Au carrefour des sacrifices.*
- 20 - David NDachi Tagne, *Sangs mêlés, sang péché...*

© L'Harmattan, 1992

ISBN : 2-7384-1515-6

**MONCHOACHI**

**NUIT GAGÉE**

suivi de

**“Quelle langue parle le poète ?”**

**Presses Universitaires  
Créole/GEREC  
97000 SCHOELCHER**

**Editions L'Harmattan  
5-7 rue de l'Ecole Polytechnique  
75005 PARIS**



*à Délice*



## **NUIT GAGEE**

*“L’homme est séparé de ce qui  
lui est le plus proche”*

*(Héraclite.)*





*En chantant créole, savoir...*

*... Toutes les superstitions des nègres, leurs garde-corps,  
leurs fétiches et le reste  
les clous les os et les herbes dans un haillon avec de la  
boue  
et de l'eau bénite du cierge béni et de l'encens béni  
ou une corde de laine torse sur la cuisse  
et on serre à rendre son coeur mou comme l'eau  
et on enferme le mal*

*(lui parle d'une façon claire et nette dans les oreilles et lui  
donne un nom tel qu'il veut et le mot alla alla est  
plusieurs fois répété les termes de ouaie, faire diable, qui  
en haut ciel)*

*En chantant créole, savoir...*



**I**



**Aïe ! Tourmenté de mon tourment  
empli de nuit**

**coulant hors de la nuit  
comme un lait végétal...**

**Nulle nostalgie !**

**Parlant ma parole  
environné de nuit  
tout prêt à dépérir, tout prêt  
à bruire...**

**Nulle nostalgie ! Là  
sans là  
dilaté sur tout l'entour,  
présent à l'énigme**

**Comme un grand oeil nocturne...**

**(... Epiant tout ce qui a façon de nuit  
Aïe ! Parlant parole en-même,  
parlant, récitant  
tout consumé de mon murmure...)**

## Corps

pelés jusqu'au soufre  
corps remplis de cendres.

Un seul effritement tout-partout comme à l'excès  
de l'épine, du bec  
comme à l'extrême des sécheresses  
-- comme aux naissances de tufs aussi  
comme aux lignes de failles --

... Grande jarre cinéraire où l'on bat  
misère  
au bout des ruts, des soûleries.

De l'autre bord du temps... Un instant  
pouvoir être muet pour dire  
quelques mots plus purs,  
n'avoir même de Nom, aucun lieu  
où dire : "Je suis là !"

De l'autre bord du temps... Se taire !  
Se taire avant que la parole rende  
plus muet, ne parler que pour dire des mots  
magiques, une parole qui transmue...  
Qu'avons-nous besoin, toujours, de figer  
dans la pierre ?

De l'autre bord du temps... Ici-là même,  
écorcher son corps de bord  
à bord, éplucher son corps  
... même !  
Frotter sa peau par en dedans  
d'épices, s'aviver !...

De l'autre bord du temps... Eplucher son corps,  
encore, jusqu'à ce que  
subsiste  
cela seul qui porte...  
C'est qu'il nous faut habiter tous les mondes à présent !

**De l'autre bord du temps... Y-a-t-il le Temps ?**

**Mon frère as-tu paré ton corps**

**pour la métamorphose ?**

**La nuit est à terre, le monde s'écroule,**

**mais ta bouche ni tes mains**

**ne sont pures.**



Ni corps,  
ni écho, le pied-bois  
muet dans ses loques  
comme un crucifix  
-- ou bien arraché,  
fatrassé, tel un spectre  
il gît dans la cendre  
ou la boue --  
Le morne frêle, sénescant,  
sans reflet, sans jubilation

(... Le temps au temps longeant  
poignée de cendre morte,  
s'effritant, par en dedans, mangeant  
son corps même, fuyant son silex  
enfouissant sa clarté.)

A présent être seul  
loin d'ombrageuses et pesantes solitudes,  
rester seul avec mes mots errant  
comme des ombres...  
Mes frères ! Il vaut mieux que je vous songe !...

Loin ! Pour ne point songer  
à piler de mes pieds  
là où rien n'habite,  
plus lointain encore, plus là  
sans être là...  
Il vaut mieux que je vous songe !...

Loin, loin, pour que nul ne reste et  
nomme mon Nom, démarrer mon corps,  
ôter mes pieds jusqu'à perdre trace,  
m'ensoucher dedans mon propre corps  
même...  
O mes frères ! Il vaut mieux tant que je vous songe !...

Cendre.

Murmure de terre morte.

L'ombre au revers de l'âme.

Cendre.

Murmure de terre morte.

Le néant dans l'écartement du corps  
comme une lune bréhaigne.

Cendre.

Murmure de terre morte.

Le néant infestant la chair au reflux  
des saillies.

Cendres.

D'immenses hordes à la curée  
dévalant, bondissant, haletant...

(Eux, criaient là, comme chiens - aussi-  
qu'on ferre, comme chiens qu'on pèle  
jusqu'au gris andésite.)

Là-même, se dépêcher de débater  
le monde, dételer  
haler son corps de dessous le joug  
ivre là,  
décharger ce lot de misères blettes,  
notre âme gagée !...  
La nuit est à terre, le monde s'écroule...

Là-même, se dépêcher, larguer  
la male charge, jeter  
écale, comme crabes,  
écaler les yeux, écaler la bouche  
sur la figure  
de ce monde *maré*...  
La nuit est à terre, le monde s'écroule...

Là-même, -il y a  
collé dans le fond de notre gorge, assoiffé  
de notre détresse, un MABOUYA !  
Se dépêcher, râper son corps  
là où l'ombre caille,  
défaire l'entrave de ce monde  
qui, là, canit...

Ou sinon, bouche plus rêche, de peler  
chaque mot, de démailler chaque silence,  
d'écailler toute sagesse,  
voix plus âpre aussi, de dévirer  
tout langage...

Ou bien, corps plus à vif, de dépouiller mémoire  
comme une vieille peur, d'essoucher  
sans cesse, ou bien alors,  
de troquer corps, de dédaigner la mort  
comme une vieille fable...

Ou bien figure plus aride de désert  
le masque, de taire le Nom...  
De contempler sécheresse,  
masque cendre,  
tout le portrait d'un chien-fer...

Ou bien encore, âme frottée à cru avec du varech,  
âme plus féroce de dépecer entrailles,  
de heler chaque rêve, chaque geste,  
de locher toute croyance...  
De plus rageuse solitude...

Rosée obscure,  
au plus ardent du corps, et là-même  
si au-delà du corps,  
fleurant l'infini...  
Paupières enfouies dans l'abîme sulfureux,  
tournées à l'envers, hors de ce monde,  
lumineuses, flamboyantes d'extase,  
fixant ce monde à l'envers, Oh !  
d'un oeil pur, de nostalgie pur.  
Voix enclose par delà le silence,  
voix gagée dans le silence,  
nullement silencieuse,  
bruissant d'éternité.

De misères serrées, d'obscurcs blesses,  
sel ineffable  
sanctifiant la tracée.

Là, chaque pas en s'arrachant dedans  
son corps,  
chaque pas au-delà...  
Chaque mot là, ses os  
en les frottant l'un contre l'autre  
pour clairer dedans ses breuilles - Au-delà  
cheminer par mille corps,  
par n'importe quelle voie, parvenir là  
ou là  
où le néant nous charroie...

Là, au-delà, chaque ombre,  
chaque forme,  
de ses cendres vives mêmes,  
chaque présence là  
en rompant sa chair, en cassant  
son amertume, comme bois sec,  
chaque lueur  
de la césure de son corps  
même.

De corps en corps, en s'égrenant,  
en se dédoublant sans cesse -  
Etre un et multiple, parole et infini  
silence,  
sens et dévirance,  
amour et mort ensemble...

De corps en corps, en se recréant,  
en se re-suscitant, en refaisant sa face,  
en s'éployant de corps  
en corps  
tel un chapelet diabolique...

De corps en corps, d'ombre  
en ombre, d'ombre en âge,  
de corps en corps, en se répétant,  
en s'accroissant maille à maille,  
innombrable et innombrable...

De corps en corps, en se muant,  
en se muant, en échappant son corps,  
en se transgressant  
de corps en corps -

Telle femelle baillée...



Telle femelle baillée  
traquant son corps, mettant bas,  
se divisant, fuyant sa mue, se divisant,  
ailes et puis écailles  
divisant, se révoquant  
se reniant terme après terme  
race après race se répudiant...

Ou telle la mort qui mue,  
outrant son corps, tournant  
peut-être chien, tournant  
Quêtant corps qui corps même  
excède.

**Hurle la nuit, son hurlement, les chiens ici-là  
habitent la mort,**

**Mort après mort, cheminant  
et cheminant jusqu'au-delà de Dieu,  
enténébré, souterrain, obscur même  
- tel un volant aux ailes noires... -  
Et puis récitant, parlant parole  
gagée dans son corps.**

**Mort après mort, se desquamant,  
précipitant sa charge,  
plutôt hantant figure de crapaud ladre,  
grattant son âme jusqu'à l'os...  
Et puis récitant, parlant parole  
gagée dans son corps même.**

**Naissant et mourant, mort  
après mort, naissant et mourant,  
se manifestant en de multiples faces,  
levant parole nocturne,  
à voix basse...  
Et puis récitant, parlant parole  
gagée dans son corps même.**

Mort après mort, en de vastes tombeaux  
lasses croyances  
et puante compassion et amertume...  
Et puis récitant, parlant parole  
gagée dans son corps même.

Mort après mort, tourmenté,  
réprouvant son ombre même, tourmenté  
dans créatrice solitude là  
joignant l'ascèse de communions plus nues...  
Et puis récitant, parlant parole  
gagée dans son corps.

Mort après mort, tournant  
tournant au revers de la mort,  
- là-même là...  
Et puis récitant, parlant parole  
gagée dans son corps même.



**II**



Or son corps, là-même, suspicieux  
de la parole elle-même, son corps,  
de tout ça qui murmure goûtant  
le seul murmure...

Or, forclos, habité  
de l'Abîme, habité d'un murmure sans façon,  
sans gloire, sombre, sans clarté,  
sans le Verbe qui extravague...

Or son corps à l'envers, ni en l'air  
ni à terre, ne perdant chemin  
pièce,  
occise sa langue en dedans sa bouche  
d'un mal breuvage,  
mais le dieu dans sa chair mais  
la grâce...

Or, clos d'or, sis en son for, sourd  
du muet murmure, sourd, clos d'or,  
paré - Oh ! sourd de l'Inassouvissable,  
prenant parole avec l'énigme - Là-même !

Ici-là. Joignant mondes  
d'avant le Monde, hors l'incise  
battant sa bouche, et l'Inaudible !  
Le virer entendre, le laisser sourdre encore  
en son corps...

Battant derrière les avant-mondes, vannant,  
ne voulant habiter caye  
sinon grotte où le son s'étaye,  
tout longue.

Payant sa langue.

Passant !

Connaissant un passage pour passer, passant !

Ayant passage où passer :

Paix-là sa bouche !

Non plus, au coeur, l'espère-geste, les jours errés,  
la parole *emmassée*

- Mais le poème encore.



**Chaos ! Sa bouche**

**remplie de mouches, devant l'écho**

**prenant courir, prenant rire...**

**Prenant demeure face au ciel,**

**récitant**

**jusqu'à tant**

**que dent s'use...**

**Habitant son corps comme poète seul, suspect,**

**suspect en-même, ayant de la nuit façon**

**d'ombre nocturne, fuyant**

**l'en-bas, fuyant la voix Ah !**

**Maintenant solennel, l'écoute**

**à présent secrète**

**si loin du murmure, au bord**

**à présent même, ne l'excédant pièce-pas**

**encore, lui, l'entretenant encore,**

**à très lente mesure, encore,**

**sans rêter... Ascèse ! Jusqu'au dieu**

**muet !**

Lente ascèse du murmure, pure écoute

- des l-heures sautant (la pure ascèse!)  
tombant en l'air un dit : "Pa n'Y !" Ni lieu,  
ni heur : "Mwen pa wè-Y ! dit il dit  
comme ça -

Sinon Le voir, présence en-même ! Et pure présence  
à son corps musicien. Car là étant, et tel,  
de sa pure présence là

La gardant serrée dans son corps,  
à nulle adresse, pas même parlant pour  
son corps, présence sans rien, décantée  
de l'obscène

néanmoins récitante infiniment, faisant retour,  
infiniment ressassant, sans lasse,  
très lente ascèse...

Liesse ! Redite sans dit, le même  
en même, tout-à-faitement bègue,  
non commise à la dissipation...  
Le même ! Lieu et liant, bègue même,  
de la désirer innommante, pas charge,  
parole en bouche, de la désirer...  
Même et même, chaque l-heure comme ça,  
la mesurant, la remâchant jusque et jusqu'à tant - Etre,  
être en un son, être en-l'air  
là-même, ému, subverti, Oh ! Ça,  
ouïr là un dieu jamais ouï,  
l'entendre battre dans sa bouche  
bègue - même ça : récréation du seul  
mystère, célébration pure, accord  
en mitan corps - Même ça ! Même !

Passant outre ! Non à l'extrême, ouvert,  
mais la ténèbre si-tellement ! déparlant  
à force tellement faisant commerce  
avec son corps, gagé dans toute sorte ;  
non assignable sa face, et son souffle,  
lointain : ni ci et puis ça, ni  
l'écart ou l'on s'attarde à terre ; mais  
ça, tout ça, pressé comme en secret,  
de grâce intime, tellement...  
Déparlant, disant comme-si-dirait,  
mais à rebours errant, proférant,  
-comme ça conjurant l'errance- parant son corps, ah !  
une garde ! tournant ses hardes  
à l'envers, mettant son corps entre terre  
et terre  
... Enténébrant l'obscur, Aïe !...

Baillant bagaille devant-devant,  
son corps obscur,  
mais mandant faveur là-même  
disant de ne pas dire - car dire  
est tel ! - De ne pas nommer  
son nom ! ou bien comme tel  
disant comme ça... Car dire est tel  
et ça tellement et passé ça  
l'en-avant et l'en-faveur de ça...  
De ne pas dissocier l'absence ! Car  
au delà... Car dire - Et si même si  
une fois... Et de cette seule une fois sa face  
obscurcie, se signant une seule une fois  
- primitif chaque fois,  
prière chaque fois à ça qui pas pièce  
là...

**Bruissant bruit, Rien  
Qui le rive, néanmoins.**

**Charriant sa pouillerie d'os, sa chair  
fétide à force le cri**

**S'ouvre la terre en bas la plate de  
ses pieds, d'effroi, noire et roide  
sa langue désamourée, noire  
et désorgueillie  
si bien...**

**Croit il croit son corps  
infesté assez  
pour porter son mal  
croit il croit,**

**L'ayant désiré si-tant !  
Cherchant manière pour l'heure lever  
ses pieds, cherchant émanciper sa face**

**Oh ! souriant presque là, immaculé  
presque, presque dissipé !**

**Croit il croit  
en même**

**sa figure gagée  
dans la marque du dieu, aïe !**

**Comme telle déjà la portant, haute  
comme telle en mitan ça,  
malgré entendre qu'il entend-là  
encore-là...**

Virer prendre ! Sans battre l'écale de  
ses yeux,  
plus obscur encore, plus rauque !  
Murmure d'un dieu non dénombré, d'un dieu  
mêlé.  
Plus scabreux ! Résonnance dans l'écart, dans  
la disgrâce  
par ravissement du corps, par rapt :  
Pas la chose pièce, même en-même, le nom  
pièce-pas non plus qui la porte  
en l'air,  
frêles, tellement, échappés  
sur nous...

Echappés derrière eux tout longue, nous-mêmes,  
tellement les désirant  
en dedans nous secouant leur corps,  
donnant *le ton* à l'obscur, cant-et-cant,  
si frêles tellement nous-mêmes-là *too...*



Virer ! Par le dieu. Il  
là, il là même, il ne se résout. Lui-même  
sourd comme pour il  
sourd, à l'heure qu'est l'heure  
pour parer l'entendre...

Marque il marque là-même  
en même temps il raidit son corps juste  
en le côté même  
marque il marque jusque temps  
l'Y soustraire

Sans pièce qualité manière

Amarrant, liant langues, mêlant  
en chaille, il sort-Là

Pas même ayant un côté où aller péter son pied

Egaré dans ça, mêlé dans ça, disant comme ça

Il sort-Là  
charriant  
en chaille paroles  
parlant en langues  
sans ordre ni décence.

En tête, Bagaille-la, Il  
déjà là, Bagaille-la là, Il là, en tête...  
Sinon lui bailler ailes  
plus en l'air-là virer  
à la grâce  
faire retour en l'autre qualité manière,  
dire, mais seulement...

En tête, drivant sa drive, drivant  
sor corps malement  
clairant dans ça qui là, le criant,  
le chérissant.

Plus mieux, tel il là à présent  
corps en corps  
en telle grâce en dedans son corps  
lui baillant grâce derrière grâce.

(Comme tel, veillant l'invisible qui le crie,  
il le serre, il serre son corps  
écoutant tout temps ne l'avoir vu  
sans bailler de la voix.)

**Il tient sa parole en dedans  
il la tient en dedans son corps, il  
ne la sépare pas ; elle l'émouve, elle le charroie  
son corps claire.**

Passé rêter emplir ses yeux, passé ça  
il tourne ses faces vers l'obscur,  
vers l'obscur à terre ici-là  
il tourne ses faces, il les amasse

démaré en l'air à terre ici-là, vers l'obscur  
ouvert, en l'air

Pour comme-ça elle arrive la tenir toute  
comme-ça elle tombe - c'est ça même - elle  
tombe même, éprise d'elle seule, à l'heure  
qu'elle tombe, nous confond

C'est prendre pleurer. C'est prendre pleurer l'heure  
où sentir son corps  
mais le sentir en-même comme un écart où il  
prend corps, instaure,  
tout comme en chaque côté où il advient, à  
terre, et chemine, le tumulte,

c'est prendre pleurer l'heure il arrive, ce qui  
à nous, arrive, en telle manière...

Ce dieu-là ! Et puis il barre sa figure et puis  
ses doigts et puis il veille en-bas-yeux  
la face qui  
le monde le veille l'épie il baille  
de la chaîne tout le long de ses faces  
rétives, temps-en-temps il jette  
maudicon par derrière son corps

proptement !

Et puis une qualité de geste !

Et puis il fait bruit de rire il pète  
de rire il éjouit sa bouche gâtée, desséchée,  
il l'aurore.

Et puis il reste là et puis il dit comme ça.  
Et puis là-même après il barre sa bouche  
et puis sa main, là-même. Et puis il dit  
là-même comme ça, même comme ça de  
ne pas mettre *Kiçaéça*

#### SON NOM DEHORS

Il veille sa parole il dit comme ça  
il veille sa bouche il parle  
la parole ensemble - avec, il veille

il fait son l-horizon, ha !

Passé l'immonde, dans le clair, il passe  
dans le côté clair où sont les hommes  
criés pour porter parole de cela, l'advenu,  
le porter en l'air

eux qui, par cela même devenus,  
croient leur corps et tellement  
restent imbus de la voyance, eux  
tellement infatués de rester dans le jour.

Et loin il a pris sa part ce qui demeure,  
loin et voilée la part qui demeure et acquiesce  
et dit oui

oui sans faire pièce commerce, dit oui  
et acquiesce  
en affaire de son corps seul

Dit oui à tout l'advenu, et de tout  
tient son corps en discorde, oui, "Pas n'Y" :  
il Y a rien,  
et lieu de célébrer.

### **III**

## **Là ils demeurent**





## Les eaux basses, l'air mauve

Les eaux basses, l'air mauve  
l'effraie des merles  
en l'air l'herbe fraîche  
l'eau droite dans la terre  
une étamine sous les lunes :  
l'éclat entre ici-là et puis là  
de la semence sur la page.

## **D'un très-haut lais**

**Entre l'ébruitement du lieu en nous  
et l'invitation de la chose  
qui est un ordre,  
quelque défaillance inouïe :**

**L'écart infranchissable  
où nous croissons, hagards,  
et donnons la mesure du même,  
d'un très-haut lais.**

## **Nulle part**

### **Le lieu**

**où le monde retire son corps,  
nous reçoit et nous rend  
au sentiment du monde.**

**Nulle part l'accès : le détour  
d'un chemin, d'une phrase  
la courbe d'une jarre, le point  
dans l'espace \_\_\_\_\_**

**Ou bien rouvrant les yeux dans le jour,  
rester là, laissant son corps aller  
aux choses coutumières.**

## Seulement nous échappant

Seulement  
nous échappant pour saluer  
celui qui est là-bas  
nous nous maintenons dans l'écart  
écho et écoutant  
porteur du mot de passe  
et de la détresse.

## Les mains pleines

La ligne d'horizon. Qui avive l'autre  
bord émeut l'ordre des choses : sans forme  
ni nom, il nous fait grandir les yeux.  
En quête d'un lieu, le lieu même  
nous prend. Le scintillement, rien,  
nous absout de l'espace, l'éclair est à portée  
de la face. Entre le ciel et ici-là  
il y a l'écart, le simple regard  
les mains pleines de l'opacité tranquille  
d'un salut qui s'abîme :  
"Sa Ki ni", "Sa Sa yé"  
"Ce qu'il y a ", "Ce que Cela est ".

## Il y a l'air là

Il y a l'air là  
large assez  
pour laisser passer l'air,  
le doigt qui trace  
et agrandit l'espace  
qui nous conjoint...

Nous enveloppent la brise,  
ils,  
les criquets,  
des bouffées d'amaryllis,  
cela,  
l'assentiment à cela.

Et l'étoile décloze :  
A terre, elle rougeoie.

## Même, et ce goût même

Même

et ce goût même \_\_\_\_\_

passé pièce,

en tous lieux et façons

à travers le plus obscur

le côté clair où il délite

son corps

l'apaisement du rite

- lais du Temps, lagune, lacune -

l'oraison, la roue

qui tourne (en'aller, en'aller...)

l'échappée

de l'autre côté de la limite

le point invisible qui élucide le regard,

le ressassement, le commerce-parole,

la récitation des passages \_\_\_\_\_

des côtés clairs du Temps.

## **Sans retour désormais**

**Désormais sans retour  
nous avons conspué l'étranger  
nous même  
rompu l'anneau de notre alliance.  
Nous ne conjurerons plus  
dans le balbutiement et la prière  
nous ne rétracterons pas nos pas.  
Sans retour désormais  
Habitants de la Terre Ferme.**



## Là ils demeurent

Et ceux qu'il criait, leurs faces étaient créées.

Oui, là-même criés ils sont créés

Et dispensés dans l'écart

Et là ils demeurent dans la vision  
claire

et adhèrent, soumis  
selon sa bouche

Avant tomber en l'état

Et se dissipent.

Hormis l'ombre agenouillée  
dans la félicité du songe  
qui tend les mains en tremblant.

(Et je sais à présent quel côté tu habites !)

## Parant mon corps

Là, au plus pur du jour élucidé  
aux plus basses marches de la nuit,  
je regarde la lune bleue.

Oui, me voici réconcilié  
et prompt à haïr  
quiconque s'aviserait d'interrompre  
ma provende de paix.

Parant mon corps, mon désir est de m'accorder  
à ce qui vient.

## Quelque chose, tard

Asile,  
la pluie  
la proche rumeur  
jusqu'au bout  
escorte  
un pétale  
seul  
sur la terre,

Elle élime  
même le sourire  
en coin  
qui se mutine.

Ce qui reste :  
Rien qu'une voix  
qui *risque plus*  
et bégaye le lieu  
s'il y a.

## Tout là-haut, entre les eaux pâles

Tout là-haut, entre les eaux pâles,  
la tige du bambou dressée  
elle s'effrite.

Et les pluies venues de terre  
brettent et t'assombrissent.

La lourde pulsation de la Terre  
ce qui là se recueille, ce qui y pactise,  
ce qui s'y essore - un mot,  
qui s'allonge comme une aise et bleuit  
dans l'entour, les longues processions de crabes bleus,  
le long linceul lapis-lazuli -

Et la lune bleue, longuement,  
la caye éprise du long écho des cri-cri,  
et la longue frénésie,  
les embruns, Aïe ! La Cendre,

Infiniment.

**QUELLE LANGUE PARLE LE**

**POETE ?**



*Laissez-moi, en commençant, vous présenter mes excuses pour ne pas m'adresser à vous dans la langue que vous entendez le mieux, ou tout simplement que vous entendez le plus, et vous imposer à tous la pénible contrainte de la traduction. Il le faut néanmoins.*

*Pour peu de temps, à vrai dire. Moins de temps en tout cas que le temps, qui est un "depuis le temps" que la littérature antillaise, puisqu'il est question de cela, endure l'obligation, si tant est qu'on puisse en dire rien de tel, de se traduire, de traduire son corps, traduire qui est comme chacun sait un "faire-passer", faire passer son corps, "faire passer d'un lieu à un autre lieu", ce qui, dans le cas qui nous occupe peut être assimilé à un véritable "laisser-passer", un indispensable viatique.*

*Alors, tout d'abord, quel est ce lieu que l'on quitte, ou pour être plus précis, quel est ce lieu que quitte cela qui le quitte pour autant qu'il le quitte ? Ne perdons pas de vue qu'il s'agit de littérature, par conséquent de "texte", poésie ou prose peu importe, en tout cas dans le contexte présent. Nous disons : "pour autant qu'il le quitte", car quitter un lieu, cela suppose d'y avoir auparavant séjourné, d'y être resté ne serait-ce qu'un temps, disons : au moins le temps nécessaire à en endurer les rigueurs.*

*Ensuite, le quittant, cela qui le quitte, pour quels rivages le quitte-t-il, pour quel autre bord? Pour quel autre côté ? Et d'être de l'autre côté de la barque, "lot boat side", n'empêche pas, tant s'en faut, "to be in the same boat", d'être logé à la même enseigne, ce qui, dans le cas présent, n'est rien d'autre que l'adresse même du signe.*

*Enfin, dans un "faire-passer", il y a à l'évidence un "passant", cela qui passe, et il y a, si vous m'autorisez l'expression, un "actant", cela qui fait passer, un "véhicule". Translate, translado, faire passer d'un bord à un autre bord c'est, pour cela qui passe, arriver tard, en tout cas plus tard que la parole qui advient.*

*Nous pouvons, sans nous donner plus de mal, imaginer que le "véhicule", cela qui fait passer, ce n'est pas une moto, mais un "mot de passe", nous accordant en cela à la représentation qu'en donne la mythologie orphique : le passant, nous dit la légende, "s'il est un initié, est porteur de lamelles d'or sur lesquelles sont gravées les formules qui serviront de mot de passe. L'âme s'y présente comme fils de la Terre et du Ciel étoilé : elle demande aux dieux infernaux de lui donner à boire l'eau fraîche qui coule du lac de Mémoire (mnémosyne) ; elle sait aussi qu'elle doit prendre à droite et éviter de s'engager vers la gauche dans la direction d'une autre source d'où coule l'eau de l'oubli*



*(Léthé)*”.

*Par conséquent, pour passer d'un bord à un autre bord sans perdre la mémoire du lieu que l'on quitte, il faut être un "initié", détenir le "mot de passe". Cette initiation, nous l'avons entrevu, n'est envisageable que pour autant que nous ayons séjourné dans le lieu originel assez de temps pour en éprouver les rigueurs. Nous commençons aussi à entrevoir que d'un bord à l'autre, la différence n'est peut-être pas significative, puisqu'ici et là, nous sommes "logés à la même enseigne" et que l'essentiel, comme toujours, est probablement ailleurs, plus précisément dans cette initiation du lieu originel, puisque c'est grâce à cette initiation que nous devenons détenteur du "mot de passe". Quel est donc ce lieu originel, propre à l'homme et dont, à vrai dire, nous n'acceptons de partager le privilège qu'avec les dieux ? Il s'agit, bien entendu, de la parole. S'agit-il de la langue instrumentalisée qui nous envahit chaque jour plus, de la parole dévoyée dans le bavardage ? Assurément non.*

*Il s'agit du langage que l'homme reçoit comme héritage proprement divin car il s'érige en lieu de l'Être et, comme tel, se manifeste comme la célébration de cet héritage. Par conséquent, grâce à l'initiation du lieu originel, la langue, nous devenons possesseurs du "mot de passe" qui nous*

*ouvre l'accès à l'Être. Le "mot de passe" , l'accès à l'Être, telle est la parole de l'énigme, c'est l'initiation du lieu originel : la langue.*

*En quoi peut consister cette initiation du lieu originel ? Il ne s'agit bien évidemment pas de remonter aux temps mythiques de l'énonciation de la parole divine et de sa formulation dans le langage des humains. L'initiation du lieu originel ne peut consister que dans l'écoute de la langue. Car "dans les fondations de la langue d'un peuple, sans peut-être même que le peuple le soupçonne d'abord, l'Être est instauré dans l'existence historique du peuple" (Heidegger). Et quel est celui qui peut pratiquer cette écoute avec le plus d'acuité ? "Le poète est celui qui doit, sans se dérober, affronter la langue," dire le mystère de la langue, et en cela non pas dévoiler l'énigme (il n'en est point capable !) ni tenter de l'éclaircir, plutôt montrer ce qui est voilé à jamais au regard de l'homme, "obscurcir l'obscur", indiquer, montrer du doigt ce que la langue parle, sans que, dans notre affairément quotidien nous n'y prêtions l'oreille, ce que notre jaserie couvre, mais oui, mais alors du voile de l'oubli.*

*Nous entrevoyons, par conséquent, comment, passant d'un bord à un autre bord, l'essentiel est de "faire passer son corps" autrement dit, de ne pas perdre son âme, de ne*

*pas traverser par le fleuve de l'oubli, le Léthé, mais de s'abreuver, pour se préserver, au lac de Mémoire (mnémosyne) : il s'agit bien de préserver l'Être lui-même dont la langue est le lieu, l'abri.*

*Alors, il arrive que le peuple ne le soupçonnant pas, ou pas encore, ou plus encore, parce qu'elle est, la parole, frelatée par le temps et l'usage, tout ce que la langue cèle, recèle, de tout cela il est à ce point éloigné, qu'il soit nécessaire pour l'y ramener, pour faire retour, de faire passer son corps dans une langue à la fois autre et complice, de les retourner, l'une vers l'autre pour que l'une soit à l'autre le fleuve-miroir de sa mémoire, et de son dit enfoui.*

*Alors, quelle langue parle le poète ? Mais le poète doit laisser aller sa langue, offrir son corps à la langue pour qu'il en soit comme une corde et comme un écho.*

*Autrement dit : ce n'est pas le poète qui parle. C'est la langue qui parle. Poète celui ou cela qui s'initie à l'écouter là, dans le surgissement de son lieu originel.*

Intervention à la Table Ronde  
"Francophonie et créolophonie"

Tulane University Nouvelle-Orléans (Louisiane)

31 mai 1991

## Table des matières

**I - NUIT GAGEE**

|                                      |    |
|--------------------------------------|----|
| En chantant créole, savoir.....      | 9  |
| Aïe ! Tourmenté de mon tourment..... | 13 |
| Corps pelés .....                    | 14 |
| De l'autre bord du Temps.....        | 15 |
| Ni corps, ni échos.....              | 17 |
| A présent être seul.....             | 18 |
| Cendre.....                          | 19 |
| Là-même, se dépêcher.....            | 20 |
| Ou sinon, bouche plus rêche .....    | 21 |
| Rosée obscure.....                   | 22 |
| Là, chaque pas .....                 | 23 |
| De corps en corps.....               | 24 |
| Telle femelle baillée.....           | 25 |
| Hurle la nuit.....                   | 26 |
| <b>II</b>                            |    |
| Or son corps.....                    | 31 |
| Ici-là.....                          | 32 |
| Chaos ! Sa bouche.....               | 33 |
| Lente ascèse du murmure.....         | 34 |
| Liesse.....                          | 35 |
| Passant outre.....                   | 36 |
| Baillant bagaille.....               | 37 |
| Bruissant bruit.....                 | 38 |
| Virer prendre.....                   | 40 |

|                          |    |
|--------------------------|----|
| Virer ! Par le dieu..... | 41 |
| En tête.....             | 42 |
| Passé rêter.....         | 44 |
| Ce dieu-là.....          | 45 |
| Passé l'immonde.....     | 46 |

### **III - Là ils demeurent**

|  |           |
|--|-----------|
| Les eaux basses, l'air mauve.....          | 49        |
| D'un très-haut lais.....                   | 50        |
| Nulle part.....                            | 51        |
| Seulement nous échappant.....              | 52        |
| Les mains pleines.....                     | 53        |
| Il y a l'air là.....                       | 54        |
| Même, et ce goût même.....                 | 55        |
| Sans retour désormais.....                 | 56        |
| Là ils demeurent.....                      | 57        |
| Parant mon corps.....                      | 58        |
| Quelque chose, tard.....                   | 59        |
| Tout là-haut, entre les eaux pâles.....    | 60        |
| <b>Quelle langue parle le poète ?.....</b> | <b>61</b> |



# **L'HARMATTAN**

## **LIBRAIRIES**

16, rue des Écoles, 75005 PARIS

Tél. : 43.26.04.52

Fax. : 43.29.86.20

**AFRIQUE - OCÉAN INDIEN  
ANTILLES - MONDE ARABE - ASIE  
ESPAGNE - PORTUGAL  
AMÉRIQUE LATINE**

21, rue des Écoles, 75005 PARIS

Tél. : 46.34.13.71

**LITTÉRATURE FRANÇAISE  
ARTS - POÉSIE - THÉÂTRE  
HISTOIRE  
RÉGIONALISME - POLITIQUE  
SOCIOLOGIE**

*Métro* : Maubert-Mutualité et Cardinal Lemoine

*Heures d'ouverture* : du lundi au samedi : 10 h - 12 h 30 et 13 h 30 - 19 h

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
EN SEPTEMBRE 1992  
SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE DU PAQUIS  
70400 HÉRICOURT  
DÉPÔT LÉGAL : 2<sup>e</sup> TRIMESTRE 1992